

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

JULIEN PRÉVIEUX ET SANNA KANNISTO Jusqu'au 15 juin à Bignan (56)



Sanna Kannisto, courtesy La Ferromerie

Le domaine de Kerguéhennec présente deux expositions monographiques de Julien Prévieux et Sanna Kannisto. A 33 ans, Prévieux, qui porte bien son nom, organise

sa première "rétrospective augmentée" : l'occasion de revenir sur quelques-unes de ses meilleures pièces (*Lettres de non-motivation*, *Roulades*, *A la recherche du miracle économique*) et d'en prolonger le raisonnement. Parallèlement, la photographe finlandaise Sanna Kannisto présente une série d'images scénographiées. Au domaine de Kerguéhennec, tél. 02.97.60.44.44, www.art-kerguehennec.com

VALÉRIE BELIN ET GEORGES ROUSSE Jusqu'au 8 juin à Paris

Première rétrospective pour la photographe française Valérie Belin qui réalise depuis les années 90 des natures mortes et des portraits d'une rigueur toute spectaculaire. A signaler aussi une exposition de Georges Rousse, qui depuis plus de trente ans investit des lieux en voie de disparition. *A la Maison européenne de la photographie*, 5/7, rue de Fourcy, Paris IV^e, renseignements 01.44.78.75.00, www.mep-fr.org



Valérie Belin, courtesy galerie Jérôme de Noirmont

LORIS GRÉAUD Jusqu'au 27 avril à Paris et à partir du 25 avril à Londres



Loris Gréaud, courtesy galerie Yvon Lambert

Quelques jours avant la fermeture, au palais de Tokyo, de son exposition aux allures d'opéra télécommandé en direct par un ingénieur depuis une tour centrale, Loris Gréaud joue la surenchère avec une exposition solo à l'ICA de Londres. Soit une installation

dans le prolongement de l'ambitieux projet *Cellar Door* constituée de trois salles quasi identiques dans lesquelles se déclinent les obsessions de l'artiste pour le dédoublement et la répétition. *Cellar Door*, jusqu'au 27 avril au palais de Tokyo, 16, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e, www.palaisdetokyo.com Et jusqu'au 22 juin à l'ICA, Londres, www.ica.org.uk



Susan Hiller, *What Every Gardner Knows*, 2003, Courtesy Susan Hiller, galerie Volker Diehl, Timothy Taylor Gallery, Berlin Biennial for Contemporary Art, Uwe Walter, 2008

La place de Berlin

Pleine de modestie, la cinquième édition de la BIENNALE DE BERLIN propose un paysage alternatif au marché de l'art.

J'ignore complètement où en est le projet de parc de sculptures désiré par Nicolas Sarkozy sur l'île Seguin. Facilité sur place par la victoire aux élections municipales de l'UMPiste Pierre-Christophe Bague contre le vieux lion Jean-Pierre Fourcade, il a contre lui d'être porté par l'ami des présidents Georges-Marc Benhamou, en pleine disgrâce après son héliportage foiré sur la Villa Médicis. Une chose est sûre : versaillais dans l'âme, urbain et policé, institutionnel et monumental, ce grand projet sarkozyste ne ressemblera certainement pas au *Skulpturenpark* conçu cette année par la cinquième Biennale de Berlin. Une zone informelle, laissée en friche le long de la KommandantenStrasse, autrefois no man's land du mur de Berlin, où des groupes de collectionneurs huppés s'aventurent au milieu des herbes hautes, plan à la main, à la recherche des sculptures contemporaines. On reviendra même de nuit, dans le programme nocturne qui constitue en soi une sorte de Biennale de Berlin bis, pour voir l'éclairage magistral déployé par l'artiste Cyprien Gaillard... Et tandis qu'on escalade un monceau de pierres en ruine où traîne un morceau d'aluminium, l'artiste Susan Hiller, vraie redécouverte, fait entendre un son électromagnétique, presque spatial, qui fait songer à cette vieille série télévisée et utopiale intitulée *L'Île mystérieuse*. Pour ma part, j'aime cette poétique du terrain vague, où la ruine de l'histoire coexiste avec le chantier du pré-

sent, et cette pratique entropique de l'exposition dans l'espace public. On a pris l'habitude de penser que les biennales s'adressent les unes aux autres, et c'était encore le cas l'automne dernier avec la Biennale de Lyon, qui entendait proposer une nouvelle donne dans le paysage curatorial. Ici, Berlin répond par sa totale modestie, son humilité même, à la prétention des biennales qui prolifèrent dans le monde : énormes machines événementielles qui prétendent souvent, avec des thèmes du genre "Globalism and War", sinon changer le monde, du moins l'englober et restituer le paysage mondialisé de la création artistique. Rien de tel ici.

Avec un choix d'œuvres et d'artistes radicalement situés à l'écart du marché de l'art et en marge du paysage dominant, le curateur polonais Adam Szymczyk et l'Américaine Elena Filipovic rassemblent des œuvres en proie au démembrement, posées au bord de l'informe - archéologie défaite du présent, articulation cérébrale d'éléments épars, à l'image des archives trafiquées par David Maljković, des to-

tems scéniques de Lili Reynaud-Dewar ou du bureau d'études constitué sur la ville de Detroit par Tris Vonna-Michell sous les toits de la Kunstwerke.

Tandis que le très néoclassique pavillon Schinkel organise des rencontres plus formelles et très studieuses entre plasti-

ciens contemporains et grands designers, le pavillon moderniste de la Neue Nationalgalerie abrite un autre parc de sculptures contemporaines qui tendent vers l'informel. Telles ces grandes structures géométriques jaunes du Mexicain Gabriel Kuri, qui font aussi office de vestiaire. Pour une autre conception de la sculpture publique.

Jean-Max Colard

➤ Berlin répond par son humilité à la prétention des biennales qui prolifèrent dans le monde.

When Things Cast No Shadows Jusqu'au 15 juin à Berlin
www.berlinbiennale.de